L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE 1874.

48me Année.

DUFOUR & LEBEL,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., aux Nos 41 & 43 de la rue Decatur—bottes, souliers et bradequins.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Bourbon et Conti—gaze, bijoux, diamants, etc.

Par O. Valeton, au No 82 rue des Magasins, fenêtre, tabac.

Par A. Gerard, 12 et 14, rue Bourbon,—articles de fantaisie.

Par Hoffman, Marks & Co., au No. 38 de la rue de Chartres—habillements fins, chapeaux, articles de toilette.

☞ Achetez vos bonbons et vos fruits crystallisés chez A. LEMANNE, rue de Chartres 207, entre Dumaine et Ste-Anne.

SPECTACLES.

Jeudi, 31 déc. 1874.

OPERA.—Le Trouvère.
VARIÉTÉS—Love's Masquerade.
ACADÉMIE.—Valentine et Orson, avec chants, danses, &c.
ST CHARLES.—Kit, the Arkansas Traveller.

Protêt. Protêt. Affaires municipales.

Le général Sheridan, comme un oiseau de mauvais augure, paraît toujours au moment de nos désastres. En effet, notre ville est en banqueroute depuis le 1er décembre. Il n'y a plus d'argent dans la caisse municipale pour payer les intérêts des bons consolidés, et les coupons de ces bons venus de tous côtés et présentés à la banque de l'agence fiscale, ont été refusés et par conséquent protestés. Les faibles recettes provenant des taxes, sont absorbées par les dépenses courantes, en dépit de tous les efforts que fait la nouvelle administration pour économiser le plus possible, et de tous les cotés il y a urgence de payement.

C'est la première fois depuis 1852, c'est-à-dire depuis leur création, que les coupons des bons consolidés sont testés en souffrance. Peut-être, dit-on, eut on pu faire face au service de cet intérêt si l'agent fiscal eut eu moins d'égards pour d'autres coupons qu'il aurait favorisés indûment, car les bons consolidés doivent passer avant tous les autres. Qu'y a-t-il de vrai en cela ? Nous l'ignorons, mais ce qui est certain, c'est que la ville n'a plus d'agent fiscal et que le protêt dont nous parlons d'a être suivi de beaucoup d'autres. Au 1er janvier la ville devra payer plus de $400,000, et en outre $60,000 de l'intérêt sémestriel des bons des waterworks. Cette somme ne pourra pas être mieux payée que les autres, bien que les waterworks aient donné un revenu qui aurait dû être religieusement affecté au service de cette obligation.

Nous ne pensons pas que les porteurs de bons des Waterworks soient disposés à beaucoup de patience envers l'administration. Leur titre, provenant d'un prix de vente, et d'un bien procurant un revenu, est aussi sacré que celui d'un propriétaire qui vend un immeuble et qui reçoit en payement des billets portant intérêt et hypothèques sur l'immeuble vendu. Les porteurs de bons des Waterworks ont leur hypothèque légale de vendeurs, la quelle hypothèque, durera tant que la ville n'aura pas payé les 1,350,000 qui constituent le prix de vente de l'usine. Rien n'est plus clair, rien n'est plus légitime que cette créance étrangère à tout tripotage d'agio. La ville a acheté librement les Waterworks ; il faut qu'elle les paye ou qu'elle les restitue à la compagnie qui est prête à les reprendre si la ville désire annuler le marché.

En conséquence il faut donc s'attendre prochainement à la saisie des waterworks, et cette saisie sera bonne, en notre ne connaissant pas de juge, même radical et ultra-radical, même abeille et ultra-abeille, qui osât se ranger du côté de la ville de vouloir disposer de propriétés pour ne pas les payer. C'est à dire le droit d'avoir l'argent et la marchandise tout à la fois. Le meilleur parti que le Conseil de ville pourrait prendre à cet égard, serait de revendre l'usine au plus offrant. Il serait aussi délivré, sans grand sacrifice, d'un département qu'il est dans l'impossibilité d'alimenter d'une manière avantageuse.

Devant faire de nécessités pressantes, la situation devient horriblement tendue, et les demi-mesures ne sauraient suffire. On parle de l'abolition des écoles supérieures, ce qui diminuerait de $50,000 environ les dépenses des écoles publiques. Mais cela n'est rien. Un allégement pareil est de la plus importance comparativement à la grande dette des bons ; la suppression même de toutes les écoles ne pourrait rétablir l'équilibre dans le budget, si les réformes ne formaient à cela. Il est vrai qu'il y a autre chose à faire et qu'on doit raisonnablement attendre de la prochaine législature même divisée comme elle paraît devoir l'être, mais nous ne pouvons plus compter sur la suppression des $500,000 que la ville paye annuellement pour les travaux de canalisation et d'endiguement de la compagnie du golfe.

D'après les calculs du Bureau de Retours le peuple aurait ratifié l'amendement relatif à la ville. Nous aurions eu avec moins de peine à la ratification de l'amendement relatif aux dettes et aux taxes de l'Etat, qui est une amélioration réelle, intéressant toutes les paroisses indistinctement, bien que cette amélioration soit faible ; mais nous ne pouvons croire que le peuple des campagnes ait voulu, dans un intérêt qui ne le concerne pas directement, river la ville à un contrat frauduleux dont les dépenses d'exécution dévorent ses ressources depuis trois ans et menacent de les dévorer encore pendant trois autres années consécutives. Il y a eu là évidemment surprise ou fraude, surprise chez les votants ruraux qui ne comprenaient pas ce qu'ils faisaient, ou fraude de la part du Bureau de retours qui a fabriqué une compilation de votes pour le besoin de la circonstance.

Quoiqu'il en soit de cette moralité, le résultat est que le cercle des réformes s'est retréci de beaucoup et que pour faire compensation à cette abolition de contrat qui nous échappe, l'abolition même des écoles publiques ne suffirait pas.

D'autre part, nos recettes ne peuvent être pour l'année prochaine ce qu'elles sont portées dans le budget, et nous partageons entièrement, à cet égard, l'opinion du maire Leeds, que nous sommes heureux de pouvoir toujours regarder comme un homme habile à son programme et dévoué de cœur et d'âme à l'œuvre à laquelle nous travaillons nous mêmes si rudement depuis plusieurs années. Il est certain que la ville, toujours plus épuisée, fournira des subsides toujours moindres ; il est certain aussi qu'on lui demande ce qu'elle ne doit pas. Qu'on nous démontre donc pourquoi, en équité, une pauvre maison délabrée sans locataires ou sans locataires qui payent, ce qui est la même chose, doit être saisie et vendue pour payer l'intérêt d'un morceau de papier qu'on appelle bon, papier acheté à vil prix et qui n'a jamais payé un cent des charges publiques depuis sa frauduleuse émission !

C'est donc avec une supériorité de délicatesse admirable que le maire Leeds s'élève contre un pareil budget de recettes, et bien que son opposition ne triomphe pas, pour le moment, devant un Conseil trop timoré et trop novice, toute la ville lui saura gré de ses efforts et personne n'oubliera jamais et le mal qu'il a voulu empêcher et le bien qu'il a voulu faire sans hésitation, sans crainte et sans délai.

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter une livre de bon thé mêlé au dépôt de thé rue du Camp 5.

Les magasins de chapeaux de R. E. Lee sont ceux ou se trouvent les chapeaux les plus fashionables et les moins chers de la ville.

☞ Gilets drap noir à $2,50, $3,00, $3,50, $4,25, chez Garthwaite, Lewis & Miller rue de la Commune No 100.

La nouvelle infamie en Louisiane et la Presse Américaine.

Nous avons constaté l'unanimité de la presse de la Nouvelle-Orléans dans son appréciation de la conduite du Bureau des retours. La même unanimité se trouvera dans la presse indépendante du Nord.

Le *Herald* du 26 décembre, en même temps qu'il reproduit le mémoire publié ici par le *Republican* et dans lequel Wells essaie d'excuser ou de pallier le crime du bureau, met en tête de ses colonnes l'article suivant qui est loin d'être conforme à l'opinion de M. Williams, comme on va le voir :

Les nouvelles de la Louisiane viennent frapper péniblement l'oreille dans cette période de réjouissance et de réunions sociales. Elles tombent sur le peuple des Etats-Unis comme une calamité nationale et elles apportent des présages alarmants. Depuis quelque temps, on avait espéré que les hommes sans principes qui, en qualité de membres du Bureau des retours de l'Etat, avaient conspiré pour falsifié les retours de l'élection récente, seraient détournés de la consommation de l'outrage proposé.

Il est vrai qu'il paraissait y avoir un bien léger fondement à cet espoir. Les séances secrètes du Bureau, ses retards, la preuve convaincante que les rapports avaient été altérés et dans certains cas remplacés par des faux, la mauvaise réputation des acteurs de cette conspiration, tout indiquait une détermination de compléter l'usurpation établie par Kellogg et ses complices il y a deux ans. Néanmoins, on avait peine à croire que des hommes jouissant de leur bon sens, ayant devant eux l'exemple des élections récentes dans les Etats du Nord, seraient assez téméraires (*reckless*) pour persévérer dans une politique si expressément condamnée par tout le peuple et pour provoquer encore davantage l'indignation publique.

La décision finale du Bureau des retours prouve que les agents choisis pour cette besogne ont aussi peu de prudence que d'honnêteté, et elle nous laisse la pénible certitude que le peuple de la Louisiane n'a d'autre choix que de se soumettre aussi patiemment que possible à l'injustice et à l'oppression la plus cruelle ou de se placer dans la position malheureuse et fatale de résistance à l'autorité du gouvernement des Etats-Unis.

Le *Herald* considère que cet outrage sera fatal à ceux qui en sont les auteurs ou les complices. Le président a dit "somebody will be hurt." Selon notre confrère, l'homme qui sera *hurt* (atteint) et sans espoir de salut sera Ulysses S. Grant. L'effet politique de cet outrage sera tout autre que celui sur lequel ont compté ceux qui l'ont commis ou autorisé. Le *Herald* recommande la patience au peuple de la Louisiane, quelles que soient ses souffrances.

L'article du *Herald* se termine par un appel au Congrès.

Aucun sénateur ou représentant d'un Etat du Nord, qui a un avenir politique devant lui, n'osera rencontrer les faits et éluder la responsabilité que lui impose la Constitution de son pays. Si, donc, le peuple de la Louisiane fait un pressant appel au Congrès pour être protégé en vertu des lois, sa voix arrivera jusqu'au peuple de toute l'Union et commandera l'attention. Ce sera, en vérité, le devoir des représentants démocrates dans la Chambre et le Sénat de prendre l'initiative de quelque mesure au sujet des affaires de ce malheureux Etat. Si la majorité refuse son concours, la FIN PRÉMATURÉE EST ENSUITE. L'existence de la liberté républicaine est en péril. Aucun des représentants ne peut se refuser au devoir de chercher à préserver l'une et à sauver l'autre sans renoncer à tout espoir d'avenir politique.

Le *Courrier des Etats Unis* s'exprime ainsi sur le même sujet :

Dès-lors de la Louisiane est scellé, au moins jusqu'à ce que sa cause soit portée en appel final devant un tribunal plus vélé que la bande de sycophantes politiques qui en constituait récemment à la Nouvelle-Orléans.

Après avoir résumé les faits et les fraudes du Bureau, il conclut comme suit :

Comme nous le disions, l'indignation est extrême, mais elle ne se manifeste que par des protestations verbales ; le parti conservateur est tout entier pénétré de la nécessité de cette conduite et des avantages qu'il en doit tirer. Il sait que toute résistance par la force ne serait pas seulement inutile, mais encore qu'elle serait une faute énorme, qui permettrait aux radicaux d'éluderer la question vitale sous des complications nouvelles. Il n'aura garde de se mettre en état de rébellion contre l'autorité fédérale, ce qui lui enlèverait une grande partie des sympathies qu'il a acquises dans le Nord. Le redressement de ses griefs dépend surtout du sentiment public dans cette région, et les dernières élections lui garantissent que justice sera faite à la première occasion ; mais ne soit-ce pas de nouvelles difficultés qui obscurcissent la légitimité de sa cause. En résumé, il est très certain que les radicaux seraient heureux d'une commotion violente qui mettrait les atouts dans leur jeu ; mais il n'est pas moins certain que s'ils n'ont Nouvelle-Orléans assez d'hommes de sens et en même temps d'audacieux et d'autorité sur les masses, pour tromper leur espoir.

Le *Messager Franco Américain*, après un exposé des fraudes du Bureau, ajoute :

C'est assez que les gouvernants de la Louisiane méprisent les décisions du suffrage populaire.

On peut maintenant se figurer quelle impression ce coup d'état (this carpet-baggers) a produit à la Nouvelle-Orléans.

Il est évident que les actes arbitraires du *Returning board* ne provoqueront pas de désordre en Louisiane. L'agitation servirait les projets de M. Kellogg et de ses amis. Toute résistance extra-légale affaiblirait précisément la force de cette lutte contre l'autorité fédérale. Elle ne fait sans doute, et elle permettrait à M. Kellogg de se faire maintenir son pouvoir par les troupes du gouvernement.

Le moment est d'autant plus mal choisi pour recourir à la violence que le Contrôles a enfin envoyé un comité d'enquête en Louisiane. Ce comité ne va pas à la Nouvelle-Orléans pour donner un *satisfacto* à M. Kellogg. Il y va pour chercher la vérité. Les griefs des Louisianais seront mis en lumière plus clairement qu'ils ne l'avaient jamais été, et il faudra bien alors que le Congrès se décide à intervenir. Nous avons la confiance que l'on ne trouvera pas dans les deux Chambres une majorité assez oublieuse des vrais intérêts du pays pour soutenir le régime des carpet-baggers. La Louisiane doit attendre avec calme le résultat de l'enquête. Elle compromettrait totalement sa cause si elle sortait de la légalité, fût-ce même pour faire respecter les décisions du suffrage universel.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

Magasins de chapeaux à très bon marché, de R. E. Lee, au coin des rues Cana et Bourbon et au coin des rues Royale et St. Louis.

GRAND RABAIS AU MAGASIN ROUGE.—M. Linn, agent de vente pour ce magasin, situé, comme on sait, au coin des rues Royale et Dumaine, annonce que les affaires s'y feront au prix d'encan pour les fêtes. C'est donc là qu'il faut aller, si l'on veut être chaussé à bon marché. Mais le bon marché n'est pas l'unique avantage qu'on y trouve. Les chaussures du Magasin Rouge sont remarquables par leur forme, leur élégance, leur solidité et leur bonne confection. Elles offrent encore un choix abondant et riche, et l'on est sûr d'être servi à souhait. Nous engageons donc les personnes difficiles et qui n'ont pourtant pas de l'argent à jeter par les fenêtres, à faire leur profit de cet avis.

LIQUIDATION POSITIVE.—M. P. Mallard voulant se retirer complètement des affaires pour cause de santé, s'est décidé à écouler son bel assortiment de meubles et objets d'art au plus bas prix jusqu'au moment de la vente à l'encan qu'il compte faire dans le courant de janvier. Nous appelons donc l'attention de toutes les personnes qui ont des cadeaux à faire, à l'occasion de la Noel et du Jour de l'An sur les occasions favorables qu'elles trouveront chez lui. Elles pourront se procurer, pour un prix très raisonnable, un objet d'art, un article de fantaisie, un de ces jolis riens qui tout si bien sur une étagère, tout cela choisi avec goût et ayant de cachet artistique qui en triple la valeur. Nous engageons nos lecteurs et nos lectrices à aller jeter un coup d'œil sur ces belles choses, au milieu desquelles on peut faire, à coup sûr, choix d'un cadeau qui sera apprécié comme un souvenir durable et agréable du donateur ou de la donatrice.

Chapeaux fashionables aux magasins de chapeaux de R. E. Lee.

☞ Si vous voulez avoir la perfection en fait de café, achetez-le tout grillé et moulu rue du Camp No. 5.

LE COMITÉ CONGRESSIONNEL.

Le sous-comité de trois, auquel le comité congressionnel de sept a dévolu la mission de faire, en Louisiane, l'investigation ordonnée par le Congrès, est, maintenant, au complet dans notre ville. Ce sous-comité se compose de l'hon. Chas. Foster, de l'Ohio, de l'hon. Clarkson W. Potter de New York, et de l'hon. William W. Phelps, de New Jersey. M. Potter est démocrate, ses deux collègues sont républicains.

Le comité n'a pas encore fait connaître les points sur lesquels portera son investigation. M. Foster, interrogé, a déclaré que le Congrès avait déjà plus d'informations qu'il n'en avait besoin sur l'élection de 1872. Il est donc probable que l'enquête sera restreinte aux faits subséquents.

Le comité a eu une réunion hier à la Donane dans le but de s'organiser. On en trouvera le compte-rendu à la quatrième page.

INSTITUT ST. LOUIS.

SOIRÉE LITTÉRAIRE ET MUSICALE.

Une grande soirée littéraire et musicale a eu lieu hier à l'Institut St. Louis. Nous n'avons pas besoin de dire que la fête a été charmante : On sait avec quel goût rare et avec quel tact parfait Mme Matthey, directrice de l'Institut, organise ces réunions qui laissent de si doux souvenirs aux élèves et aux parents. Celle d'hier a été remarquable à plus d'un titre. Tous les morceaux ont été récités avec une verve intelligente et un sentiment vrai de la situation. Les dialogues, dits avec une assurance calme, fruit de l'étude, une prononciation nette et distincte, et beaucoup de naturel joint à beaucoup de gaîté, ont provoqué de chaleureux applaudissements.

Nous n'avons que des éloges, et des éloges bien sincères à décerner aux élèves qui ont pris part aux exercices, ainsi qu'aux professeurs dont le patient dévouement reçoit une si douce récompense.

Mlle C. Lhote a lu avec un accent ému quelques phrases touchantes à l'ouverture de la soirée ; puis les morceaux de musique et les dialogues se sont succédé rapidement. Nous citerons, pour la partie musicale, un morceau à trois pianos, "Bucéphale" ; un morceau à six mains,—"L'Alliance" ; un duo de Norma, exécuté par Mlles B. Bonnecaze et J. Bouligny ; "Gaîté de Cœur," morceau à trois pianos ; un duo de la Traviata, par Mlles L. Dufour et C. Crusel ; "L'Italienne à Alger", à trois pianos ; un duo de Guillaume Tell, par Mlles M. Bougere et A. Tibbier ; un duo de Lucrèce Borgia, par Mlles A. et L. Bouligny ; un solo de la Somnambule, par Mlle A. Bouligny ; l'Ouverture de Gustave à huit mains, par Mlles A. P., Anna Bouligny, H. Bougere et L. Bouligny.

Il y a eu en outre trois chœurs chantés avec un ensemble remarquable par toutes les élèves : "Les Madrilènes" le chœur de Moïse, et le chœur de Noël.

Parmi les compositions nous mentionnerons celle de Mlle M. Henry, "Si j'étais petit oiseau;" "The prevailing fashion," par Mlles L. Hayes et "Les Souvenirs de l'enfance," par Mlle L. Des Bordes.

Deux des plus jeunes élèves, Mlles N. Williams et S. Bienvenu, ont chanté avec une verve entraînante un charmant petit duo, "Mr and Mrs Jones," qui a été couvert d'applaudissements.

Mlle Martin a chanté avec infiniment de goût le Cantique de Noël et Mlles C. Lapeyre et E. Holland, l'A, B, C, duo qui aurait été redemandé si on l'eut osé.

Un dialogue anglais, "The Wonderful Scholar," et une comédie française, "La Vieille Cousine," en ont complété la soirée qui s'est terminée par une distribution de médailles d'or à cinq graduées, savoir : Mlles Hortense Bougere, Louise des Bordes, Anna Bouligny, Mathilde Henry et Emilie Coycault (cette dernière retenue chez elle par un deuil de famille).

Le premier prix pour la musique a été décerné à Mlle Anna Bouligny, et le premier prix de solfége à Mlle Louise Dufour, qui, l'une et l'autre, ont reçu une médaille d'or.

Nous ne voulons pas clore ce rapide compte-rendu sans présenter nos très sincères félicitations à Mme Matthey, initiée à son habile et intelligente direction, au choix judicieux de ses professeurs, à sa sollicitude maternelle et à un dévouement qui ne se dément jamais, elle a su placer l'Institut St-Louis au premier rang de nos maisons d'éducation.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—"Camille" a été joué hier devant une belle salle et les applaudissements n'ont pas fait défaut aux artistes chargés de l'interprétation de ce beau drame. Mme Bowers a été fort remarquable, et le public, par ses bravos, lui a prouvé qu'il savait apprécier son talent.

Ce soir, "Love's Masquerade", avec Mme Bowers dans le rôle de Dona Diana.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Encore "Valentine et Orson" et encore une belle chambrée, M. Bidwell a décidément la main heureuse. Les petites Vadis continuent à frapper le public de stupeur ; on ne comprend pas que de si jeunes enfants puissent exécuter sur le trapèze des choses aussi prodigieuses. On ne saurait se dispenser d'aller les voir.

Ce soir la féerie "Le Prince Invisible."

THÉATRE ST-CHARLES.—"The Ticket of leave Man" n'a pas trouvé hier sur le public de St-Charles indifférent. Les spectateurs ont pris parti pour prendre le plus vif intérêt et ont applaudi à plusieurs reprises M. Chantrau qui remplissait le rôle de Bob Brierly, M. Henry Mitchell, sous les traits de Henri St-Cyr, le principal rôle de "The Sailor of France," a eu beaucoup de succès. La même pièce sera jouée ce soir.

SOCIÉTÉ DE ST-MAURICE.—L'élection des officiers de cette Société pour 1875 aura lieu jeudi, 31 décembre, à 8 heures du soir. Voyez l'avis publié plus loin à ce sujet.

☞ Beaux habillements et linge fait, au prix de New York, pour du comptant. Les acheteurs gagneront immensément, en faisant leurs achats chez Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100.

HEUREUX ENFANTS !—En effet tous ceux qui ont été au Magasin Bleu étaient enchantés de leur visite au grand établissement de chaussures qui tient pour le moment la vogue et fait la gloire du commerce du second district.

Ils étaient contents, car ils en sortaient chargés de charmants cadeaux de Noël. Eh ! bien, il en sera de même au jour de Pan, chaque enfant qui se fera chausser, recevra ses étrennes.

Allons, parents, contentez vos enfants, amenez-les au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne, rendez-les heureux, ça ne vous coutera rien puisqu'on leur offre le bonheur GRATIS !

HORTICULTURE.—Voici, rue St-Charles No 18, une autre grande exposition de plantes nouvelles importées d'Europe par M. Rochette, horticulteur pépiniériste de Paris. Ces plantes remarquables sont venues avec lui par le Frankfurt et arrivent par conséquent toutes fraîches de l'endroit où elles qui été cultivées. Elles sont précieuses par leur extrême variété et l'état parfait où elles se trouvent. C'est le plus bel ornement qu'on puisse voir pour un jardin, une cour, un vestibule, un péristyle, et toutes ces plantes réussissent admirablement sous ce climat. Voyez l'annonce.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

Achetez vos chapeaux aux magasins de chapeaux de R. E. Lee.

☞ Habits de drap noir, $7,50. Sacs drap noir $7,00, au magasin en gros de Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100.

Avis à nos lecteurs.

Nos ateliers seront fermés le Premier de l'An 1875. *L'Abeille* ne paraîtra donc pas le samedi 2 janvier. Nous prions les personnes qui ont des annonces à insérer dans l'*Abeille* de prendre note de ce qui précède.

☞ On trouvera à la seconde page le texte du veto du maire Leeds contre le budget municipal.

☞ On trouvera à la seconde page un article du *Herald* de New-York, à propos de la proclamation du président Grant sur les affaires à Vicksburg.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

A la quatrième page.

☞ Pantalons de casimir de fantaisie $5,00. Pantalons de casimir français, $7,00, chez Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100.

AU MAGASIN BLEU.—Ce magasin situé au coin des rues Orléans et Claiborne, vient de recevoir plus de 6000 douzaines de chaussures de tout genre et de tout prix, mais toujours à un bon marché remarquable. En outre, le Magasin Bleu offre de jolis cadeaux aux enfants qui vont lui faire visite et lui donnent la préférence pour les chaussures dont ils ont besoin. Aussi les acheteurs grands et petits se portent-ils avec affluence à ce magasin qui fait plus d'affaires que beaucoup d'autres établissements situés dans des sections de la ville plus voisines du centre et réputés plus riches. Voyez l'annonce.

☞ Un beau stock de vêtements pour jeunes gens et petits garçons (de 9 à 20 ans) au prix coutant pour du comptant chez Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100.

—Le *Journal du Havre* publie les détails suivants sur la bourrasque du 8-9 décembre :

Toute la nuit, le vent a soufflé avec fureur de la direction du ouest-nord-ouest. Ce matin mercredi la tempête paraissait arrivée à son maximum. La mer était démontée au large, et des vagues effrayantes balayaient le rivage.

Il était matériellement impossible d'aller au bout de la jetée du nord. Le gardiet qui s'y était trouvé empêché d'aller étendre son fanal. Il y avait danger d'être emporté à la mer si l'on essayait de dépasser le sémaphore.

L'extrémité de la jetée est couverte de galets qui s'élèvent jusqu'à la hauteur de la rampe.

Dans la baie du petit Frascati, les embarcations halées au plein sur le rivage ont été saisies par les lames, avariées et portées jusque contre la batterie de Provence.

Tout l'enclos de bains fut détruit. L'escarcade de Frascati, grâce à une intelligente construction, a bien résisté.

Le pont des bains Decker a été emporté.

A chaque agitation de la lame, la mer déferlait par-dessus le grand quai. D'énormes crevasses se sont produites, en même temps que la muraille en pierre de taille s'est ballonnée de la façon la plus inquiétante.

Il est probable que ce quai va s'effondrer, à la fois miné et emporté par la retraite de la mer.

En ville, les dégâts sont aussi très importants.

—Le premier volume de la *Vie du prince Albert* écrite par M. Théodore Martin, vient de paraître à Londres. On dit que la reine Victoria n'est pas étrangère à cette publication, qui, d'ailleurs, se fait par son ordre.

Ce premier volume, qui ressemble bien plus à un panégyrique qu'à une biographie, contient le récit des premières années de l'adolescence et du mariage du prince, et se termine avec la naissance de la princesse Louise, en 1848.

Une des notes les plus intéressantes contenues dans le livre est celle où il est dit que "jamais la reine n'oubliera que l'empereur des Français avait traité ce prince de fils, sans le fait que le roi de Prusse ne lui donnait même pas la place exigée par les règles ordinaires de la politesse."

Maladie du poumon—Catarrhe Bronchite Consomption—Cure merveilleuse.

Rochester, N. Y., 13 janvier 1874.

R. V. Pierce, D. M., Buffalo, N. Y.

Cher monsieur—J'avais souffert du catarrhe aigu pendant environ douze ans et d'une bronchite pendant plusieurs années. J'avais consulté nombre de médecins et essayé de beaucoup de choses sans aucun bénéfice. En mai 1872, presque épuisé par un travail de relieur, je fus attaqué d'une bronchite aiguë, et je perdis presque totalement la voix. Je revins chez moi ici, mais à peine y étais-je depuis une quinzaine que j'éprouvai une hémorrhagie des poumons, qui fonda le sang quatre fois en deux semaines, et me laissa prostré pendant plusieurs jours. En septembre suivant, je me sentis suffisamment rétabli pour vaquer à mes occupations, bien que dans un état très faible. La bronchite restait et le catarrhe était dix fois plus pénible qu'auparavant.

Tout les jours du soulagement qui m'étaient concédés, je sentais mon état empirer. Je pensais à chaque jour. Je restai dans cette position, faisant du sang presque tous les jours, jusqu'au 1er mars 1873. J'étais si mal alors que je ne pouvais quitter la chambre. Un ami me conseilla d'essayer de vos remèdes. Mais j'étais excessivement incrédule quant à l'efficacité des remèdes ; j'en avais tant pris sans éprouver de bien que j'étais entièrement dégoûté de la médecine et des médecins. Cependant un ami m'ayant écrit de vos circulaires ; je les lus attentivement et je fus convaincu que vous comprenez à fond votre métier. Même pourtant, finalement, le remède du Dr Sage, pour le catarrhe, votre "Golden Medical Discovery" fut vos Pellets et je commençai à en user suivant l'indication que vous accompagnait. A ma grande surprise, je ne tardai pas à me trouver mieux. J'éprouvai bientôt une forte éruption qui dura plusieurs semaines, et bientôt je toussai beaucoup, l'appétit me revint et je gagnai en force et en muscles. Trois mois après toute trace de catarrhe avait disparu, la bronchite était presque guérie, je ne toussais plus et ne crachais plus le sang ; et contrairement à l'attente de quelques uns de mes amis, la cure fut permanente. Je n'ai plus d'hémorrhagie aux poumons ni plus de catarrhe, ce dont j'avais souffert tant et pendant si longtemps. La dette de gratitude que j'ai contractée envers vous est donc sans borne. Je suis parfaitement convaincu, d'après mon expérience, que vos remèdes peuvent maîtriser les catarrhes, dans leur formes les plus graves, aussi bien que les maladies de la gorge et des poumons. J'ai recommandé ces remèdes beaucoup de gens et j'en parlerai toujours avec faveur.

Avec reconnaissance, votre,
WM. HOPENCER.

P. O. Box 507, Rochester,
Etat de N.-York.

AU PRIX COUTANT.—En raison de l'inactivité des affaires, MM Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100, annoncent qu'ils vendront en détail tout leur stock d'habits pour hommes, jeunes gens et petits garçons au prix coutant pour du comptant. Nous engageons donc ce acheteurs à visiter le magasin de ces messieurs.

Un précieux traité de médecine.—L'édition de 1875 de l'annuaire médical Hostetter, connu comme l'almanach de l'Hostetter, est maintenant prête, et on peut se le procurer, sans frais, chez les droguistes et chez tous les agents de drogues des Etats-Unis et de l'Amérique Anglaise, et dans chaque partie habitée de l'hémisphère occidental. Cet almanach a été publié chaque année pendant un quart de siècle. Il comprend, avec les conseils de la plus saine pratique pour la conservation et la restauration de la santé, une quantité considérable de matières à 1870 amusantes et intéressantes, et le calendrier, les calculs astronomiques, les tables chronologiques, etc., sont préparés avec grand soin, et une scrupuleuse exactitude. L'almanach de Hostetter de 1875 se rapprochera probablement le plus près d'un ouvrage médical qui aura jamais été publié dans aucun pays. Les propriétaires, Wm. Hostetter & Smith, Pittsburg, Pennsylvanie, sur le reçu d'un timbre de 2 cents, enverront un exemplaire gratis à toute personne qui ne pourra s'en procurer un dans son voisinage.

☞ Chemises de "Red Shakers flannel," (tout laine) à $1,50. Caleçons de "Red Shaker flannel" (tout laine) à $1,50, chez Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100.

Succession de Isaac Magendie.

A VIS est par le présent donné à tous les créanciers de cette succession d'avoir à présenter leurs réclamations, et toutes personnes doivent immédiatement soit à l'administrateur, soit à l'avocat de la succession.

JEAN MAGENDIE,
Administrateur.
V. F. MURPHY,
Avocat, 70 rue Toulouse.

31déc—M

Marrons! Marrons! etc.

50 barils marrons de chaîne de Savoie.
100 caisses fruits secs rondes de Hollande.
En débarquement des steamer Frankfort et à vendre par
ANT. LAFATA,
2 & 11 rue Bienville,
31 déc—M entre Chartres et Vieille-Levée.

Dédiée hier matin, à 4 heures moins un quart, dans GENEVIÈVE DERROTE née LAFITTE, native de St-Domingue, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Ses amis et connaissances sont priés de les Funérailles de cette dame (de 1814 et 18 ans) respectueusement invitées à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire No 210 rue Bourbon, entre St. Philippe et Ursulines.

De la part de sa famille.

ENTREPOT DE VAPEUR.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS—Wilton, Axminster, Velours, Bruxelles, Ingrain, Rag, Etc., Etc.
TOILES CIRÉES en toutes largeurs et qualités.
NATTES—des meilleures qualités, à carreaux et fantaisies.
STORES—construits de toutes et de toutes dimensions.
STOPPER POUR MUSELIER ET RIDEAUX—Grande variété.
BURLAPS—toiles étroites pour tables et toilettes et toutes autres "usuals".
Le tout en gros et au détail par
A. BROUSSEAU.
27 déc—6PP

Bazar Weingart,
No 31 RUE DE CHARTRES.
LA DERNIERE CHANCE.
Liquidation de ce qui reste du stock.
Jouets, Jouets, Jouets.
Les plus belles Poupées en carton de 16 vues à $1, $1 et $2.
Venez voir avant d'aller ailleurs.
Vases de porcelaine, statuettes, tasses et soucoupes à un sacrifice.
Nous voulons écouler notre stock.
Vélocipèdes Excelsior à $9 et $10 pièce.
10,000 cadeaux pouvant être offerts en Etrennes aux grandes personnes et aux enfants.
Rappelez-vous le BAZAR WEINGART avant d'aller ailleurs.
31déc—1f

(Consolidated Association of the Planters of Louisiana.—New Orleans, December 30th 1874.
The annual election of this Association (by the Stockholders of this institution) will be held on MONDAY FEBRUARY 1st 1875, at the Banking House, between the hours of 12 M. and 1 P. M.
E. LEFIRE,
Secretary.
31 déc—1m—2 p s.

Association Commerciale des Planteurs de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1874.—L'élection annuelle du Conseil d'Administration (par les actionnaires de cette institution) aura lieu le LUNDI 1de février 1875, à la salle de Banque, entre l'heure de midi et les 2 heures de l'après midi.
E. L. FRIRE,
Caissier.
31 déc—1m—2 p s.

Banque Nationale de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1874.—Un dividende de cinq piastres par action, provenant des bénéfices des six derniers mois, est déclaré par les actionnaires qui sont payé l'assurance du dit dividende à la caisse de cette banque. Le dit dividende sera payable à dater de la 1re juin 1875.
JNO. N. PIKE,
Caissier.

Banque de l'Etat, de la Nouvelle-Orléans.—20 décembre 1874.—A une élection pour les bénéfices de cette banque, tenue le 21 de courant, les soussignés ont été nommés directeurs pour servir durant l'année prochaine :
R. M. DAVIS, JOSEPH DAVID,
G. W. DUBRAS, J. J. REIS,
A. SOCOLA, M. BERWIN,
J. JACROIT, J. B. SOLARI,
N. A. ILLAMBAS.
Et lesdits nommés se sont réunis et ont élu R. M. DAVIS à dit nouvellement élu pour président.
N. LANDRY, Caissier.

Arrivage extraordinaire.
Consignation immense
DE
Souliers en tous genres.
Plus de souliers pour rien vendus cette saison.
AU MAGASIN BLEU
31déc—1f Coin Orléans et Claiborne.

HORTICULTURE.
Rue St-Charles No 18.
GRANDE EXPOSITION DE PLANTES nouvelles, importées d'Europe par le célèbre ROCHETTE, Horticulteur, Pépiniériste de Paris, arrivées par le steamer Frankfort avant avec lui des grandes Plantes les plus remarquables, soit en Rosiers, Pivoines Vertes pour salons, Fougères et Jardins. Arbres à fruits de toutes espèces, étrangers de France et autres. Salons et objets, le tout garanti et à des prix modérés.
N.B.—Il établissement a toujours à la disposition de Messieurs les amateurs et du public de dresser des plans et massifs de plantation et de distribution, en faisant lui-même la plantation.
31 déc—1m.

Pour le Premier de l'An.
CHEZ
WALSHE,
VETEMENTS POUR GARÇONS ET JEUNES MESSIEURS
A des prix très réduits.
Egal ment.
Un immense assortiment d'ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES et mille autres articles utiles et présentables comme présents à bon marché pour du comptant.
W. T. WALSHE,
27déc—tf 110 rue du Canal, près St Charles.

Cadeaux de Jour de l'an.
GRANDE EXPOSITION
DE MAGNIFIQUES
Bottes, Souliers et Bottines
AU DETAIL
JOHN G. WAGNER,
A L'ENSEIGNE DE LA "BOTTE ROUGE"
Angle des rues Ursulines et Dauphine.
MET en vente, à l'occasion des Fêtes—40 caisses de magnifiques BOTTES, SOULIERS et BOTTINES, pour dames, dans le dégoûté de la mélasse et des médecins. Cependant on m'informe que je dois vous circulaires ; je la lus attentivement et je fus convaincu que vous comprenez à fond votre métier. Même pourtant, finalement, le remède du Dr Sage, pour le catarrhe, votre "Golden Medical Discovery" les vos Pellets et je commençai à en user suivant l'indication que vous accompagnait. A ma grande surprise, je ne tardai pas à me trouver mieux. J'éprouvai bientôt une forte éruption qui dura plusieurs semaines, et bientôt je toussai beaucoup, l'appétit me revint et je g